

MÉTROPOLE

(titre provisoire)

Volmir Cordeiro

Cie DONNA VOLCAN

Création novembre 2021

Points Communs, Nouvelle Scène Nationale de Cergy - Pontoise

Chorégraphie & Interprétation • **Volmir Cordeiro**

Percussions • **Philippe Foch**

Création son • **Arnaud De la Celle**

Création lumière • (en cours)

Conception costume • **Volmir Cordeiro**

Conception & réalisation costume • **Clément Picot & Dat Vu**

Remerciements • **Paul B. Preciado, Guillaume Leingre, Bruno Pace**

Production • **Donna Volcan**

*Pièce dédiée à **Lia Rodrigues***

CONTACT

MANAKIN • [plateforme de production]

/ Lauren Boyer

+33 6 62 33 62 93 - lauren@manakinprod.fr

/ Leslie Perrin

+33 6 03 84 69 55 - leslie@manakinprod.fr

📍 15-27, rue Moussorgski, Paris XVIII





« Notre dépendance à la métropole – à sa médecine, à son agriculture, à sa police – est telle, à présent, que nous ne pouvons pas l’attaquer sans nous mettre en péril nous-mêmes »

Comité Invisible

« On soupçonne un pas de danse d’être déjà un engagement au combat »

Elsa Dorlin

Ces phrases m’inspirent, me confortent, me conduisent à faire de la scène un espace pour critiquer, pour rêver et pour interroger ce qui ne passe pas.

Un solo de Volmir Cordeiro avec Philip Foch et sa caisse-claire, pour l’Automne 2021. Un solo qui rêve d’être un opéra dansé punk et endiablé *contre* la panique capitaliste et *avec* des bras entiers et cassés pour des embrassades autorisées.

Note d'intention

La métropole est pour ce solo-augmenté (percussions plus télés) une allégorie carnavalesque, cagoulée, portable, surveillée, tracée, filmée, grimée, robotisée, compatible avec la société policière et en même temps vulnérable à son propre façonnement. Elle est un amas de choses et d'êtres urbanisés et campagnards. Elle est une offrande d'ambiances, de flux, d'énergies, de marchandises, d'architectures et de formations humaines. Une épidémie menace la métropole. Une coupure d'électricité affronte le télétravail. Tout y cohabite, y compris l'idéologie hygiéniste pour des places propres et sans la présence d'étrangetés. La métropole fait son salut ; elle joue son caractère d'entité toute puissante qu'elle déjoue avec son existence en miettes. La métropole ne cesse de trier. Nous sommes des sujets qu'elle sélectionne. Nous l'attaquons avec nos armes bricolées. Nous nous mettons en péril mais nous y sommes déjà, et ça date. Ce corps que vous regardez danser n'occupe pas la métropole, il l'est ; et la mobilise pour se défendre. Pour ce solo, la métropole figure comme une arène de combat où on se retrouve. Vous pouvez choisir entre un père dominant qui tue, une foule d'animaux qui enchaîne des pas d'un folklore combatif ou une gamine souriante héroïne de tik-tok. Vous pouvez aussi ne rien choisir et plutôt jouer à se libérer entre les gestes et les êtres.

Moteur de création

Comment se dessinerait un geste révolutionnaire ? Avec quels moyens faire une danse pour commencer une révolution ? Est-il question d'ensauvager nos corps et de les mettre dans des arènes de combat ou alors de les faire sortir de leurs cages en faisant des rituels de guérison réparateurs de leurs oppressions vécues ? Comment placer un geste révolutionnaire dans la métropole dangereusement fragile ?

5 pistes

1 Je commence par embrasser une animalité qui habite mon corps et qui frappe ses murs internes pour percer sa carcasse parfois peau parfois cage. « Laisser couvrir le discours de l'animal », j'ai lu une fois chez Jean-Luc Nancy, dans son inoubliable ouvrage *Corpus*. Si je m'imagine monter un cheval et puis en devenir un, ce n'est pas que pour reprendre un motif historique de la danse, c'est surtout pour embrasser une métamorphose et me désidentifier, c'est pour embrasser un galop qui finit avec la nausée néolibérale, c'est pour embrasser des bouches et des poitrines qui tremblent, c'est pour embrasser une fuite en riant, c'est pour embrasser une tendresse qui chamboule, c'est pour embrasser l'air qui crie.

2 Danser avec les animaux, mais surtout, danser avec. Une danse pour la révolution ne se fait pas sans que d'abord je puisse me séparer de mon corps individuel pour apparaître collectivisé, fragile et en joie. Comme souvent dans mon travail, il est indispensable de passer par la norme et sa rigidité en tant que condition pour la dépasser. Pour incarner la normativité des comportements, la caisse-claire et son musicien – Philip Foch – habitent la scène avec moi. Ils donnent le rythme d'une danse qui mélange des forces inconciliables : la dureté et la souplesse ; l'ordre et la désobéissance ; la militarisation des rues et la tendresse des embrassades ; les menaces autoritaires contre la vie et les désirs de conservation du vivant.

3 Une danse qui se réalise pendant la nuit et qui commence par un déplacement minuscule, modeste et moléculaire. Puis, une danse-tourbillon : pour laquelle le combustible se situe dans l'arc-en-ciel de l'os. Un récit se met en scène : le père patriarcat qui a le droit de tuer est détruit par la force d'une petite fille qui le déboulonne. Dans le peu de lumière, il y a une multitude de figures marginales et monstrueuses qui surgissent pour dévaster l'empire technoscientifique de la masculinité. Par-là, une forme d'opéra apparaît où tout se joue dans le corps d'un seul danseur défiguré en monstre, animal, enfant, père, chef, Frankenstein, sur un plateau qui est à la fois la cage et à la fois la rue. Tout cela augmenté par la présence d'une ou plus télés sur scène où se projettent les images prises en temps réelle par la caméra attachée au corps du danseur.

4 Je suis une métropole : baraque squattée, bidonvilles, voitures brûlées, feu propagé, guerre, militarisation des comportements, obsession sécuritaire, urbanisme, collision entre ville et campagne, fibres optiques, satellites, communication arracheuse, cabane, traçabilité, *apagão*, mobilité infernale, places nettes, argent, biotechnologie, convivialité, spiritualité, mendiants, jouisseurs, vol d'oiseaux migrateurs, voix numérisées, badge, érosion, bourgeoisie, gouvernance, grève sauvage, sieste, gagner sa vie, loisir, gaz, se battre, enfants, émeutes, sport, marchés improvisés, drogue, poubelle, rage, sabotage, résonance, musique, révolution.

5 Cette danse ose, en tempête, faire un réveil sans réveil. Elle cherche à rejouer certaines connections suspendues avec le monde. Pour son processus, je revisite mes expériences de danseur chez Lia Rodrigues et je reprends des gestes, des corps, des situations vécues dans mon passé d'interprète chez elle (2008-2011) pour en faire une danse engagée et engageante qui finit par lui rendre hommage.



**VOLMIR CORDEIRO -
chorégraphe, interprète**

Titulaire d'un doctorat en danse à l'Université Paris VIII, Volmir Cordeiro (1987) a d'abord étudié le théâtre pour ensuite collaborer avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre la formation « Essais » en 2011 au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers - direction Emmanuelle Huynh où il obtient un master en performance et création.

En Europe, Il a participé aux pièces de Xavier Le Roy, Laurent Pichaud & Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, Vera Mantero, Nadia Lauro & Zenna Parkins et Lâtifa Laabissi. Comme chorégraphe, il a créé un premier cycle de travail composé de trois solos : *Ciel* (2012, créée au CNDC d'Angers), *Inês* (2014, créée au Festival Actoral, à Marseille) et *Rue* (2015, créé au Musée du Louvre, en collaboration avec la FIAC). En février 2017, il crée à Brest une pièce pour quatre danseurs, *L'oeil la bouche et le reste*. En parallèle à cette création, il propose une exposition vidéo du même titre autour des poétiques du visage dans l'histoire de la danse pour le Centre d'Art Passerelle en collaboration avec le 40ème anniversaire du Centre Pompidou. En 2019 Volmir Cordeiro a créé *Trottoir*, une pièce pour six interprètes, présentée au Festival Actoral à Marseille et au Festival D'Automne à Paris.

Il enseigne régulièrement dans des écoles de formation chorégraphique telles que le Master Exerce (ICI-CCN Montpellier, France), Master Drama (Kask, Gand, Belgique), PARTS à Bruxelles, à la Ménagerie de Verre et dans le cadre du festival Camping, au Centre National de la Danse, à Pantin. Il est l'auteur d'« Ex-Corpo » ouvrage consacré aux figures de la marginalité en danse contemporaine et à la notion d'artiste-chercheur, réflexions en continuité de la thèse qu'il a soutenu à l'Université Paris 8 en novembre 2018.

En 2021 avec *Érosion*, création pour le CCN - Ballet de Lorraine à Nancy, Volmir revisitera les Ballets Suédois, troupe particulière dadaïste installée aux Théâtres de Champs-Élysées entre 1920 et 1925.

Artiste associé à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise – Points Communs, et à la Briqueterie - CDCN à Vitry, sa Compagnie Donna Volcan, soutenue par la Drac au titre de l'aide à la structuration, pense le volcanique comme le fondement de la création : la terre, le feu, l'air et la pulsion vitale.

www.volmircordeiro.com

ARNAUD DE LA CELLE | Création son

Après une formation de trois ans aux métiers du son, Arnaud de la Celle est engagé à l'Ircam en tant qu'assistant son. Pendant un an, il y approfondit sa connaissance du travail du son et s'ouvre à de nouveaux horizons artistiques et technologiques.

Il s'ouvre rapidement au spectacle vivant où il peut appliquer ses acquis des techniques de la musique mixte à la création contemporaine au théâtre (Guillaume Vincent, Roland Auzet, Léna Paugam, ...) et en danse (Raimund Hoghe, Gaëlle Bourges, Volmir Cordeiro, ...) Il s'essaie dans ce contexte à la création sonore notamment aux côtés de Michel Cerda. Son intérêt pour la musique contemporaine et les nouvelles formes musicales l'amène aussi à travailler pour l'académie du festival de Lucerne, l'ensemble Intercontemporain et des compositeurs comme Benjamin Dupé.

PHILIPPE FOCH | Percussions

Mû par un désir vivace de rencontre et d'exploration, qui non seulement ne s'érousse pas mais semble au contraire s'aiguiser à mesure que le temps passe, Philippe Foch, batteur de formation, grave depuis 30 ans à l'intérieur d'un territoire sonore intensément mouvant et, rétif à toute forme de routine ou de statuquo, ne cesse de remettre en jeu ses acquis et de réinventer son langage musical. Ce langage, dont un riche attirail percussif constitue le cœur battant, frappe d'emblée par sa tonicité rythmique et par sa vitalité organique : un langage ruminé longuement mais tout entier jaillissant dans l'ici et maintenant.

<https://philippefoch.com>

Coproductions

Points Communs, Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, Vitry ; Le Festival d'Automne à Paris ; ICI—Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Direction Christian Rizzo ; Théâtre la Vignette, scène conventionnée, Université Paul-Valéry Montpellier ; Fondation Royaumont ; Théâtre Paul Eluard (TPE) de Bezons, scène conventionnée d'intérêt national art et création – Danse.

Planning prévisionnel

Résidence de recherches / 2020

17 octobre

Présentation d'une performance issue des recherches de METROPOLE au Centre Pompidou (Paris) dans le cadre du Séminaire de Paul B. Preciado

du 23 au 27 novembre

Théâtre Paul Éluard, scène conventionnée de Bezons

Résidence de création / 2021

du 12 au 16 avril

Fondation Royaumont

du 11 au 16 juin

ICI-CCN de Montpellier

du 16 au 27 août

La Briqueterie CDCN, Vitry

du 30 août au 3 septembre

Théâtre de la Vignette, Montpellier

du 6 au 23 septembre

La Briqueterie CDCN, Vitry

+ Présentation d'une étape de travail les 24, 25, 26 septembre dans le cadre d'EXCENTRIQUE

du 25 octobre au 9 novembre

Points Communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise

Création

Les 10, 11, 12 et 13 novembre 2021 à Points Communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise

** CRÉDIT PHOTOS : HERVÉ VERONESE

Portrait de Volmir Cordeiro par Ève Beauvallet
LIBÉRATION, 5 décembre 2019

PROFIL

VOLMIR CORDEIRO, CAS DE FARCE MAJEURE

Par Ève Beauvallet (<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)

— 5 décembre 2019 à 17:26 (mis à jour le 6 décembre 2019 à 08:49)

Invité du Festival d'automne avec la pièce «Trottoir», le danseur et chorégraphe brésilien confirme son goût pour une exubérance héritée du cabaret expressionniste et de la pop culture des années 90.



«Trottoir» emprunte à l'univers Playmobil. Photo Arthur Crestan

Dans les années 90, on voyait souvent à la télé brésilienne ces danseuses de carnaval du Nordeste, près de Bahia, ces stars du «axe», *«une sorte de samba très cul dansée par des femmes qui mimaient des pénétrations avec des bouteilles en verre, par exemple. Aujourd'hui, avec le regain de moralisme, elles font complètement scandale, mais dans mon enfance*

les gosses de 5, 6 ans les imitaient». Voici donc les premières danses que Volmir Cordeiro a apprises, tout petit, et ce n'est pas sans cohérence avec ce qui suit. Nous sommes avec le danseur, performer, chorégraphe brésilien (né en 1987) en train de chercher d'où peut bien lui venir cette passion de l'outrance baroque, de la démesure carnavalesque, de la transgression joyeuse qui prend toute sa saveur, aujourd'hui, dans sa pièce de groupe multicolore *Trottoir*(https://next.liberation.fr/theatre/2019/12/05/trottoir-trouble-fete_1767504) qu'il présente au Centre National de la Danse de Pantin.

On est curieux de lui parce que ce danseur ne ressemble pas à tous les autres. Alors que, sur la scène chorégraphique européenne, prédomine encore un formalisme «*froid et méchant*» (selon ses mots), un postmodernisme hérité des Américains, son imaginaire à lui, plus cracra et libidineux, virevolte dans les recoins les plus refoulés de l'expressionnisme. Il n'est pas le seul chorégraphe à ressortir des coulisses l'art de la pantomime et les monstres de Tod Browning. Il y a aussi ses amies, la géniale Marlene Monteiro Freitas, Tânia Carvalho ou Ana Rita Teodoro, pour composer cette petite famille néobaroque. On notera ou non que ses membres sont souvent portugais ou latinos.

Dépravés

Donc on se demande : c'était quoi les premières images qu'il a pu voir, avant de tomber sur celles de la plus infâme des sorcières, Valeska Gert, cette géniale cabaretiste qu'il aime tant et qui incarnait les putes, les marginaux, les dépravés de l'Allemagne des années 20 ? Vers quoi allait son admiration, avant de vénérer les chutes de Charlie Chaplin, les chorégraphies oculaires de Joséphine Baker, les maquillages funèbres du roi du butoh Kazuo Ohno ? Qu'est-ce qu'on regarde, qui on joue et qui on danse pour finir par bouger à sa manière à lui, avec ce long squelette insectoïde incurvé comme une virgule inversée, qui semble grimacer par toutes les articulations, et nous fascinait déjà en jouant un french cancan en robe moulante et bite à l'air dans *Epoque* (2015) ?

En remontant le fil, on atterrit donc devant un poste de télévision, dans les années 90 : y sont diffusées les danses de «axe», mais aussi ce personnage de clown paysan nommé «Jeca», ou encore toutes ces vieilles

dames des feuilletons que Volmir, enfant, adore imiter. Ses «trois mères» (sa mère, sa sœur, sa marraine) laissent s'épanouir cette fibre théâtrale et autorisent l'insolent petit garçon à se déguiser pour aller à l'école. Une excentricité qui passe moins bien auprès du père, camionneur - «*souvent absent mais qui exerçait un contrôle de ces jeux, de ce goût pour le costume et le travestissement*» - comme auprès de Concordia en général, cette petite ville «*ultraconservatrice et catholique*» du sud brésilien dans laquelle il formule vite un projet : en partir et «*faire la guerre aux habitants*». Sa famille est blanche, très pauvre. A l'école, Volmir est un paria.

Mais un jour qu'il a 14 ans, ça s'ouvre : dans la ville est programmé un spectacle, *Ce dont nous sommes faits*, interdit aux mineurs parce que les danseurs y sont nus. Avec l'accord de la chorégraphe, il assiste à la représentation, caché sous une chaise. «*C'est à partir de cette expérience de spectateur, transgressive, que je me suis autorisé à devenir artiste, se souvient-il presque stupéfait, encore. La chorégraphe, c'était Lia Rodrigues.*» Il attendra ses 20 ans pour danser lui-même la pièce adorée, âge où il intègre la compagnie de la chorégraphe, tout juste installée dans la favela de Maré à Rio. «*Je faisais partie de la première génération à travailler dans l'espace cru qu'elle avait récupéré. On créait et répétait sans eau, sans PQ, en passant le balai. Moi, j'aimais donner des cours aux gens du quartier. Je tente parfois de faire descendre Lia du piédestal sur lequel je l'ai placée, mais je n'y arrive jamais. Son éthique de travail, son art du collectif m'ont toujours accompagné et ne me quitteront jamais.*»

En revanche, il quitte Rio en 2011. Pour arriver à Angers. C'est l'époque où le Centre national de la danse contemporaine délivre encore un master de recherche et de création, «Essais». Le calme de la ville l'étouffe : «*J'arrivais du Brésil, sans parler français, à peine anglais. Je n'avais pas d'argent pour sortir d'Angers même le temps d'un week-end ! Heureusement, l'école que dirigeait à l'époque Emmanuelle Huynh était super et j'y ai tissé de grandes amitiés.*» Quelques années plus tard, il y aura notamment *Epoque* (2015), un duo en forme de grand zapping de l'histoire des danses les plus difformes, avec sa copine chilienne Marcela Santander Corvalán. Il y aura aussi *Rue* (2015), les prémises de *Trottoir*

avec le percussionniste brésilien Washington Timbó. Ensuite une exposition sur la chorégraphie des visages, de Buñuel à Kiarostami en passant par Maguy Marin, intitulée «l'Œil, la Bouche et le Reste» (2017). Et aussi un doctorat sur les figures de la marginalité dans la danse. Le petit milieu chorégraphique l'admet très vite : derrière ce danseur venu du théâtre, ce Brésilien étrange au visage slave, aussi calme et articulé autour d'un café que sauvage et dégingandé sur un plateau, se cache une bête de scène non répertoriée.

Playmobil fluos

Mais les pièces restent confidentielles ; le public de fans, très restreint. Le pétaradant *Trottoir*, aujourd'hui, pourrait changer la donne. Avec ses personnages de Playmobil fluo qui se sniffent le cul au rythme d'une musique d'ascenseur, Volmir Cordeiro signe la farce politique qu'on aimerait voir exploser au visage d'un plus grand public. Il en conçoit la chorégraphie, mais aussi les costumes, patchwork de collants multicolores masquant les visages de tous les danseurs. Des Sud-Américains pour la plupart : Marcela Santander Corvalán, Martin Gil, Isabela Santana, Anne Sanogo et Washington Timbó, qui fut danseur pour la première ligne de carnaval de l'école de samba «Vai-Vai» au Brésil, et enseigne les mouvements du culte du candomblé. Aucun choix dramaturgique dans ce casting : «*Je comprends que ça apporte une lecture supplémentaire pour le spectateur qu'ils soient typés latinos ou noirs. Mais ce n'était pas du tout un préalable*», assure-t-il en précisant se méfier «*beaucoup*» des lectures identitaires et communautaires, trop facilement séduisantes et univoques. Le luxe de l'art étant au contraire d'être polysémique, l'obsession ultime de cet artificier va vers la métamorphose permanente, la liberté de superposer les masques et de s'inventer multiple.

[Ève Beauvallet \(https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet\)](https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)